

CIF 10

Le Christ, sauveur du monde

Il y a plusieurs manières de concevoir la seigneurie du Christ sur l'univers, sur le cosmos. Cette question qui rencontre la préoccupation actuelle pour la sauvegarde de la planète. Le rapport de l'homme avec la terre qui le porte et le nourrit, avec les éléments du cosmos, l'air, l'eau etc. interroge d'une manière renouvelée l'affirmation de la seigneurie du Christ sur l'univers entier. Les catégories théologiques du salut et de la rédemption sont habituellement comprises dans un **sens anthropologique et existentiel**. Que disons-nous quand nous disons que le Christ-Jésus est le sauveur du monde ? Jean-Paul II, dans *Redemptor Hominis* (1979) I, 1) écrit : « Le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire. » Le Christ n'est pas seulement celui en qui l'histoire des hommes trouve son sens mais aussi celui qui donne sens à l'univers.

Les indications dans le Nouveau Testament au sujet d'un salut du cosmos s'enracinent dans **l'expérience spirituelle de l'attente d'Israël**: face aux drames de son histoire, le peuple hébreu espère un salut qui touche aussi son « milieu de vie », la campagne, le désert etc. (cf. Isaïe, les psaumes). Cette espérance s'est élargie dans le Nouveau Testament : s'y affirme la foi dans un salut qui renouvelle la création tout entière, en lien avec la résurrection. Il y a un rapport entre la foi en résurrection de la chair et l'espérance d'un salut de tout le créé. Comment le penser ?

1. Les différentes catégories à l'œuvre dans l'Écriture pour dire le Christ sauveur du monde :

L'affirmation d'un salut de l'univers entier est développée dans la lettre aux Colossiens et dans la lettre aux Ephésiens, et met en œuvre deux grandes catégories pour penser le rôle du Christ : la primauté et la récapitulation :

a. La primauté

Col. 1,15-20 :

15. Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, 16. car c'est en lui que tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout (*ta panta*) est créé par lui et pour lui, 17. et il est, lui, par devant tout ; tout (*ta panta*) est maintenu en lui. 18. Et il est,

lui, la tête du corps, qui est l'Eglise. Il est le commencement (*archê*), Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. 19. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude 20. et de tout (*ta panta*) réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.¹

Le Christ est pensé dans la lettre aux Colossiens comme celui qui a la primauté sur l'univers : il est le premier-né (*prôtotokos*) de toutes créatures et il est le premier né d'entre les morts (*prototokos ek tôn nekrôn*). La primauté du Christ sur toutes choses est révélée à la Résurrection : c'est parce qu'il est « le premier né d'entre les morts », qu'il est aussi le premier dans l'ordre de la création. La primauté ou première place du Christ vaut pour le salut, l'accomplissement et pour l'origine. Tout lui est rapporté : tout est par lui, pour lui, en lui.

Par lui, pour lui, en lui :

En lui (*èv autô*), tout est créé : cette préposition indique le lien très fort qui lie le Christ et l'univers. Elle dit aussi qu'il est le modèle de toute la création.

Par lui (*dia autoû*): Le Christ est le médiateur par qui Dieu crée toute chose. Par lui tout a été fait, par lui se réalise l'unité de toutes choses, c'est pourquoi l'univers n'est pas un désordre, mais il est ordonné (c'est le sens du mot cosmos, opposé au chaos), il a un sens.

Pour lui (*eis auton*): tout est fait en fonction pour lui : le déroulement du temps est ordonné à un achèvement, qui est déjà donné dans la résurrection de Jésus.

Ces prépositions rapportent au Christ la création et le salut, en tant qu'il en est le principe et le modèle (en lui), l'acteur (par lui) et la finalité, puisque tout est voulu pour lui (pour lui). L'apocalypse de saint Jean dit de lui qu'il est l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin.

b. La récapitulation

La place éminente du Christ sur toutes choses se dit aussi dans le langage de la récapitulation, qui suggère un dynamisme. Récapituler, c'est rassembler toutes choses sous une seule tête (*caput* en latin, qui a donné capitale, chef et chapeau).

Ep. 1, 9 : Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : récapituler (*anakephalô*) toutes choses (*ta panta*) dans le Christ (*en tô Christô*), ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

¹ TOB, 2012.

Il y a un seul chef, ou une seule tête du corps qu'est l'Eglise. Le rassemblement sous l'autorité du Christ Tête, est un processus. La récapitulation inaugurée par la résurrection du Christ est déjà là et encore à venir, selon une dynamique qui réunit progressivement toutes choses dans le Christ.

2. La croix révélatrice de la présence du Christ à tout l'univers chez Irénée de Lyon :

Irénée, évêque de Lyon au 2^e siècle, immense théologien, reprend le thème de la récapitulation pour dire *l'unité* du projet divin à la fois créateur et sauveur. Le Christ récapitule, c'est-à-dire reprend sous son autorité toutes choses par sa venue, sa mort et sa résurrection.

Pour lutter contre les courants gnostiques, qui dissocient l'acte créateur et l'acte sauveur, Irénée met en valeur l'unicité du Christ, Verbe créateur et crucifié. La portée cosmique de la croix du Christ est pensée par Irénée en lien avec son action créatrice : la croix révèle a dimension cosmique du Christ, parce que le cosmos a quatre dimensions, il est « cruciforme » parce qu'il a, comme la croix, 4 dimensions :

« C'est lui notre Seigneur : lui-même dans les derniers temps, s'est fait homme, alors qu'il était déjà dans le monde et qu'au plan invisible, il soutenait toutes les choses créées et se trouvait enfoncé dans la création entière, en tant que Verbe de Dieu gouvernant et disposant toutes choses. Voilà pourquoi "il est venu" de façon visible "dans son propre domaine", "s'est fait chair" et a été suspendu à la croix, afin de récapituler toutes choses en lui-même.»²

Ce passage d'Irénée fait référence au prologue de Jean auquel il ajoute la mention de la croix. La croix est révélatrice du lien du Christ avec le monde. Le Christ vient dans son propre domaine qu'est le monde créé, dans lequel il se rend visible par l'incarnation et auquel il prend part en se faisant chair. Par la croix, il réunit ou récapitule en lui toutes choses, en unissant de manière visible les 4 dimensions de l'univers. L'univers a la forme de la croix : le Christ soutient toutes choses, il est inséré, enfoncé dans la création, ainsi que le révèle la croix.

3. Le Christ est celui qui relie toutes choses et leur donne leur sens et leur finalité

a. *Le lien de Jésus avec le monde*

² IRENEE DE LYON *Contre les hérésies*, V, 18, 3

Dans un essai récent, le théologien italien Giovanni Pagazzi cherche à rendre compte du lien de Jésus avec monde. Il cherche à décrire, à partir de ce que dit l'Écriture, **la manière** avec laquelle le Christ a, comme homme, vécu son lien au monde. L'auteur remarque qu'habituellement la théologie sépare la réflexion sur le monde et la réflexion sur le Christ pour ensuite chercher à comprendre comment le Christ est sauveur du monde. Pour Pagazzi, il faut partir du rapport de Jésus avec le monde. Son rapport avec le monde révèle ce qu'il est : le Sauveur du monde. Son rapport au monde est sans ambiguïté, sans convoitise : comme tout homme il a besoin de ce que procure la terre ; il connaît ces besoins de nourriture de ceux qu'il rencontre. Il accepte pleinement sa condition humaine et reconnaît avec confiance que Dieu donne à l'homme ce dont il a besoin : l'oiseau du ciel et le lys de champs sont donnés en exemple comme des créatures qui font confiance au créateur. Sa confiance à l'égard de son Père lui fait porter un regard sur le monde dénué de convoitise (il ne cherche pas à s'appropriier les biens du monde), mais qui ne nie pas les besoins qui le lient à la terre.

Le monde sauvé par Jésus est le monde de Jésus, c'est-à-dire le monde dans lequel il vit. Le monde fait ainsi partie de l'identité de Jésus : c'est pourquoi on ne peut envisager le salut du monde indépendamment du « monde de Jésus ». Dans un très beau chapitre intitulé « Monde du sauveur et sauveur du monde », Pagazzi écrit :

« Il n'y a pas eu un seul moment dans la vie de Jésus durant lequel il n'ait pas été avec le monde et le monde avec lui. Son humanité est bien plutôt le résultat de cette co-appartenance et de cette réciproque et mutuelle implication entre son corps et le monde. Jésus, Fils de Dieu fait homme, ne peut être pensé avant son lien avec le monde ou sans ce lien. [...] Jésus a définitivement résolu l'ambivalence de ce lien qui le précède et le constitue, en y lisant la trace du lien singulier que le Père a établi avec lui et la relation créatrice que le Père entretient avec le monde. Jésus est le *contact* du Fils avec le monde ; il en résulte que sans le monde, s'il est à la limite possible de penser au Fils, il est en tout cas impossible d'imaginer Jésus, Fils *avec* le monde et monde *avec* le Fils. »³

La conséquence est que puisque Jésus n'est pas sans le monde, la résurrection de Jésus est le salut du monde avec lequel il est lié par son humanité.

b. *La complexité du mot « monde » :*

Le mot « monde » recouvre une réalité très riche, quand il est employé en christologie dans l'expression « sauveur du monde ».

³ Giovanni C. PAGAZZI, *Au commencement était le lien*, Paris, Cerf, coll. Théologies, 2012, p. 102-103.

« [Le monde du sauveur] embrasse d'abord les relations avec les personnes, dans l'extrême de leurs diversités : Marie et Joseph, Jean-Baptiste, les "parents", la foule, les disciples, les Douze, le disciple que Jésus aimait, ses amitiés féminines et masculines, les autorités religieuses et politiques, tant juives que romaines, les malades et les pêcheurs, les juifs et les païens, les partisans et les détracteurs, et jusqu'aux ennemis les plus hostiles. Le monde de Jésus comporte ensuite la Terre sainte ou, pour mieux dire, la Terre du Saint, qui s'étend de la douce Galilée à l'âpre Judée en passant par l'enclave "hérétique" de la Samarie ; elle va de l'abondance des eaux dans la mer de Galilée au désert de Juda ; de l'identité aux contours incertains de la "Galilée des nations", c'est-à-dire des païens [...] à la ligne décidément yahviste de la Judée et de Jérusalem. Le monde de Jésus inclut villes et campagnes, avec les multiples tensions inhérentes à ces espaces de vie. Son étendue atteint enfin au-delà de la Terre du Saint, en plein territoire païen où il lui arriva de trouver refuge. Le monde de Jésus est aussi [...] le fruit de la complexe histoire d'Israël, de ses coutumes, de ses livres, si divers de l'un à l'autre, qui en viennent à composer la Sainte Ecriture hébraïque. Enfin, le monde que voit Jésus qui et le re-voit embrasse – ses paraboles et ses autres dits le montrent bien – les animaux nourris par le Père et les fleurs vêtues par lui (Mt 6, 26-29), la pluie et le soleil, bénédiction étendue sur les bons et les méchants, le vent enfin qui souffle où il veut (Jn 3, 8). En ressuscitant Jésus d'entre les morts, le Père sauve aussi le monde complexe, varié, étendu dans l'espace et le temps, malade, méchant et magnifique avec lequel le Fils entre en contact, *le monde du Sauveur*.⁴ »

c. Le Christ est celui qui relie toutes choses

Le théologien italien Giovanni Pagazzi met l'accent sur la relation de Jésus avec le monde, pour penser le salut du monde, à partir de l'idée que le monde est sauvé en tant qu'il est le monde du sauveur. L'ambition du théologien est de proposer une interprétation du salut du monde, qui prenne appui sur la relation de Jésus avec le monde, relation constitutive de son humanité, comme elle l'est pour chacun d'entre nous, mais qui lui est originale, en tant qu'elle n'est marquée par aucune envie, par aucune possessivité. Sa relation avec le monde révèle une manière d'être au monde qui relève une confiance unique dans la bonté de Dieu. Pagazzi défend de manière convaincante la possibilité de comprendre le Christ *Logos* à la fois comme Parole et comme Lien, ou plutôt comme **la Parole qui relie**.

Pour expliquer comment le Christ fait tenir le tout, comment il est le lien qui fait l'unité entre toutes choses et fait tenir l'ensemble, le philosophe Maurice Blondel (1861-1949) a comparé le Christ à la pièce qui dans la charpente soutient tout le bâtiment :

« Mon petit bastidon [une petite maison provençale] vient à menacer ruine : les murs s'écartent ; les plafonds se creusent et semblent s'enfoncer, la toiture se disloque. Que s'est-il passé ? Par une disposition singulière, la charpente à quatre faces rattachées à un sommet unique tenait toute sa solidité de la ferrure qui unissait par la pointe

⁴ Pagazzi, p. 110.

supérieure les solives qui, grâce à ce *vinculum* [lien] du sommet formaient comme une seule pièce. [...] Il y a, peut-on dire, dans l'univers, le liant universel, le *vinculum vinculorum* [le lien des liens], la pièce suprême et unique qui contribue à l'affermissement de tout le reste. C'est ce liant dont saint Paul disait : [en lui toutes choses subsistent, le premier né de toutes créatures Col, 1, 17 ; 15]. Celui dont saint Jean déclare que tout a été fait par Lui et que tout ce qui est serait comme n'étant pas sans Lui, redevenant comme néant alors qu'il semblerait avoir un commencement d'existence, comme un édifice qui retournerait vite à l'effondrement⁵. »

Par cette image très éloquente du bâtiment qui menace ruine sans la pièce qui tient la charpente et fait tenir tout l'édifice, Blondel rend compte du Christ comme celui qui fait tout tenir dans l'univers et sans qui tout retournerait au néant : il est le lien qui fait l'unité et la consistance de l'univers. La pièce suprême et unique.

⁵ Maurice BLONDEL, *Une énigme historique : le « Vinculum substantiale » d'après Leibniz* cité par C. G. PAGAZZI, in *Au commencement était le lien*, op. cit., p. 140-141.